



Un après-midi d'été

Pendant les vacances, nous, bénévoles, prenons un peu de repos en famille, et " n'assurons " plus régulièrement nos accompagnements, mais y allons quand nous pouvons... Un jour, me trouvant à Nantes, je me suis dit : puisque c'est le jour habituel, j'y vais (dans un hôpital).

Nous faisons un tour d'horizon avec le personnel soignant, et ils me disent, au sujet d'une personne : elle est difficile, agressive, assez désorientée.... mais, au fond, allez-y, cela lui fera peut-être du bien.

Je rentre, tout de suite elle me dit " oui, restez ", et elle se met à déverser sa colère : elle ne sait pas pourquoi elle est là, tout ce qu'elle demande, c'est à rentrer chez elle, où elle a tout ce qu'il faut comme aide ménagère, etc.

" on me croit folle, mais je ne le suis pas du tout... tout ceci n'est pas normal... "

Elle se méfie de tout, chaque bruit, chaque détail de la chambre est une menace, bref, je " l'écoute ", puis que j'en ai le temps, je suis là pour ça, alors que le personnel a fait ce qu'il a pu, mais ne peut davantage. Petit à petit, elle se calme, le ton devient moins agressif. Elle reconnaît alors qu'elle a " glissé ", (pas qu'elle est tombée...), ce qui est un début d'explication à sa présence dans cet hôpital.

Le médecin vient lui dire qu'elle va changer de service pour une intervention éventuelle. Quelqu'un vient mettre ses affaires dans sa valise, re inquiétude, incompréhension, et agressivité.

Nous reparlons de tout cela calmement, puisque j'ai le temps. Elle dit alors "je n'en ai rien à faire de mourir ", silence, reformulation, elle dit alors, en hésitant : " en fait, non, je voudrais bien vivre encore un peu ", puis des larmes, et enfin elle lâche : " j'ai peur ", oui, j'ai peur de mourir, de ce qui va m'arriver, de tout.

Il s'était passé une heure et demie, avant qu'elle puisse aller au fond d'elle-même et faire sortir ce qui la travaillait. Après, elle se sentait mieux, ne voyait plus le personnel soignant comme des ennemis, un premier pas vers la confiance....

Je n'ai pas eu le temps de voir beaucoup d'autres personnes, mais si une seule personne s'est sentie " écoutée ", parce que le temps ne comptait plus, alors, cela valait le coup de venir cet après-midi là pendant les vacances....

Une bénévole